

Introduction

Yves Gonzalez-Quijano et Christophe Varin

Existe-t-il une « société de l'information au Proche-Orient » ?

A en croire les rapports, tel celui, si souvent cité, du PNUD ¹, et plus encore les « experts » qui dissertent dans les médias, on a le sentiment que le monde arabe, plus que tout autre partie du monde (à la seule exception du continent africain peut-être), vit sous la menace d'une « fracture numérique » bientôt irrémédiable. Cette région réputée terre aride, pour ce qui est du développement des technologies de l'information et de la communication (TIC), l'est peut-être plus encore en raison du peu d'études qui lui sont consacrées. N'échappent à cette règle que quelques oasis technologiques, dans les pays du Golfe notamment, d'autant plus saluées qu'elles se conforment aux modèles de développement et de modernisation économique reconnus. Elles offrent ainsi une sorte d'entrée légitime à l'observation de phénomènes qui paraissent ailleurs trop déconcertants parce qu'ils n'entrent pas dans les catégories habituelles de l'analyse.

Quand elles existent malgré tout, les recherches dont on dispose semblent incapables de se dégager d'une sorte de fascination immédiate pour un seul et unique aspect de la révolution numérique, celui de la multiplication des télévisions satellitaires. Le succès de la chaîne qatarie (et panarabe) *Al-Jazira* ², commenté *ad nauseam* et de manière

¹ PNUD-UNDP, *Arab Human Development Report 2003*, avril 2004.

² Quelle que soit leur qualité, les *Transboarding Studies* publiées par le Adham Center de l'Université américaine du Caire illustrent parfaitement un courant tourné vers l'étude assez exclusive des médias de masse télévisés.

parfois nauséabonde, en est l'illustration la plus probante. Or une telle restriction des analyses sur ce seul phénomène, quelle que soit son importance, est à l'évidence dangereuse au regard de ce qu'on a pris l'habitude de nommer la « convergence » des médias, l'un des maîtres mots de la société de l'information. Car, à quelques exceptions près³, la multiplicité des nouveaux médias électroniques est rarement analysée. Si toutefois on s'intéresse à la diversité des usages qui en sont faits, c'est bien souvent uniquement dans le cadre assez conventionnel de la communication et de l'information, sans prendre en compte par conséquent les transformations que, naturellement, elles suscitent dans les champs sociaux, économiques ou encore culturels...

Comme pour rendre la situation plus complexe, les événements qui scandent la marche du monde depuis l'entrée dans le troisième millénaire semblent se liguer, en particulier depuis les attentats du 11 septembre 2001, pour interdire toute approche sereine des phénomènes en cours. Quand on parle désormais des TIC dans cette région, c'est bien souvent pour suspecter ses habitants de n'utiliser le Réseau des réseaux qu'à seule fin d'y faire circuler des flux maléfiques, images cryptées qui dissimulent les directives secrètes des cellules d'Al-Qaïda, ordres bancaires qui financent le terrorisme international, textes ou encore icônes terrifiantes d'un islam guerrier qui se serait engagé sous la bannière de la guerre des civilisations.

Dans ce contexte, le programme « Société de l'information au Proche-Orient » n'a pas souhaité se lancer dans un long et fastidieux commentaire des appareils législatifs existants, ou dans un impossible inventaire de l'infrastructure des TIC dans la région étudiée et des prestataires de services liés à internet, pour en comparer les mérites ou les limites. Sans nier l'importance de ces éléments infrastructurels, cette recherche s'appuyait davantage sur deux grandes lignes directrices : d'une part, combler une lacune sur l'appréciation du développement de la société de l'information en concentrant les observations sur internet, comme technique sans doute, mais technique mise en œuvre dans un espace spécifique, à savoir le Proche-Orient ; de l'autre, inscrire ces études dans le cadre de recherches en sciences sociales, avec toute la

³ Anderson, J. B. et Eickelman, D. F., *New Media in the Muslim World: the Emerging public Sphere*, Eds Bloomington Indiana U.P., 2003 ou Alterman, J.B. , *New Media, New Politics? From Satellite Television to the Internet in the Arab World*, Washington Institute for Near East Policy, 1998.

diversité possible dans les approches, les objets et les méthodes. A partir de cette double exigence, les travaux présentés dans ce volume cherchent à mettre en évidence des phénomènes d'appropriation et d'adaptation aux TIC, et en particulier à internet, dans l'espace des deux sociétés étudiées, le Liban et la Syrie. Celles-ci doivent évidemment être replacées dans un ensemble plus vaste pour apprécier les éléments de convergence et de divergence dans l'ensemble régional arabe.

Les remarques de Jacques Ellul ⁴ quant à l'usage de la technologie dans cette partie du monde constituent un point de départ utile. Pour cet auteur, prévaut dans la région un rapport essentiellement utilitaire, qui s'interroge moins sur les effets pervers de l'introduction d'une nouvelle technique que sur la mise en place des procédures qui permettent son fonctionnement optimal. Une des caractéristiques de l'espace sur lequel portent les études est donc peut-être le fait que l'usage d'une technologie n'y requiert pas, en amont, un discours préparatoire à son usage, ni, en aval, un discours de fabrication de sens, de justification, par rapport à son appropriation. Si l'essentiel se joue autour de la prescription de nouveaux outils technologiques et de la consommation de biens ou de services, des phénomènes d'appropriation, éventuellement « intelligente » et réfléchie, ne sont pas pour autant impossibles. L'absence de discours d'accompagnement ne signifie pas que l'usage des TIC dans l'espace arabe, au Liban et en Syrie dans ce cas précis, se limite étroitement à des effets de mode, selon le principe du mimétisme consumériste des pays du Sud. Un tel regard, bien trop réducteur, est pourtant perceptible dans nombre d'études consacrées au monde arabe.

⁴ Ellul écrit dans *La technique ou l'enjeu du siècle* (Economica, 1980, p. 25) : « La technique est essentiellement orientale : c'est dans le Proche-Orient principalement que la technique se développe. Et elle ne comporte presque pas de fondements scientifiques. La technique toute entière tournée vers l'application ne connaît pas de théorie générale : on sait que ce sont les théories générales qui, seules donnent naissance à un mouvement scientifique ». Dès lors, toujours selon Ellul, il convient d'abandonner l'idée reçue selon laquelle « l'esprit oriental serait tourné vers le mystique et n'a pas eu d'action concrète alors que l'Occidental serait tout entier tourné vers le savoir-faire et l'action, donc vers la technique. En réalité, nous constatons que l'Orient est au départ de toute action (...) ». Ces remarques nous intéressent parce qu'elles posent l'idée d'un usage technique indépendamment d'une élaboration scientifique nécessaire à son appropriation.

Le site internet : *totem* de la société de l'information

Peut-on, en traitant d'internet, et d'internet seulement, apporter un éclairage signifiant par rapport à la société de l'information ? Comme on l'a déjà signalé, celle-ci est trop souvent ramenée, dans la région, au seul développement des médias satellitaires et à leurs effets. Donner l'exclusive à internet pourrait donc apparaître ainsi comme le résultat d'une symétrie d'opposition soucieuse de faire contrepoint ou contrepoids à une dérive qui mérite d'être dénoncée. En réalité, le choix d'internet s'impose naturellement (ou presque !) dès lors qu'on évoque, même en dehors du cercle des spécialistes, cette société de l'information en train de s'élaborer. Dans la perception courante, cette dernière est quasi spontanément identifiée à son produit « emblématique », internet, à travers son actualisation la plus manifeste, le site informatique, comme une espèce de « totem », à l'image du masque africain évoquant l'anthropologie ou l'ethnographie classique. Pour reprendre à notre compte les remarques de Mauss dans son *Manuel d'ethnographie*⁵, il devient ainsi cet objet artisanal qui, sans qu'il soit besoin d'y greffer des commentaires, incarne de façon évidente et immédiate ladite société de l'information. Ainsi « totémisé », le site se concrétise, dans l'imaginaire commun, par les images superposées de l'écran d'ordinateur, de la page d'accueil avec son ergonomie si particulière, et de la main qui manie la souris pour *surfer* sur le Net.

Cependant, le site, dans ses déterminants techniques, n'exprime *a priori* aucune singularité culturelle⁶. Il est davantage l'expression d'une réalité technico-sociale que partage l'ensemble de cette société de l'information mondialisée. Des phénomènes d'appropriation apparaissent toutefois lorsqu'on se penche sur les mécanismes de sa production et de sa consommation. A certains égards, on est tenté d'y voir une « technologie pauvre » – ou même une « technologie du pauvre » –, au regard des ressources infiniment plus grandes qu'il faut mobiliser pour lancer, par exemple, une télévision satellitaire. Mais le site internet possède d'autres particularités, notamment celle de fonctionner à l'image d'un couteau suisse dont les multiples accessoires permettent de bricoler des réalisations imparfaites mais intrinsèquement appelées à se perfectionner sans que la conceptualisation de l'objet soit entièrement

⁵ Payot, 1967, deuxième édition.

⁶ Ce qui n'interdit nullement qu'il en exprime *a posteriori* comme le démontre très clairement la contribution de Stéphane Bazan.

finalisée. Il est en effet aisé de mettre en ligne un site, simple par son architecture et ses techniques de fonctionnement et d'entretien, pour y ajouter, au fur et à mesure des besoins et des possibilités, les éléments qui s'imposent. Cette construction se fait donc, étape après étape, comme une architecture modulaire d'habitation où les cellules s'ajoutent les unes aux autres sans donner à l'ensemble ainsi réalisé le sentiment d'un tout chaotique ou disparate. Le site peut gagner en complexité petit à petit, augmenter ses ressources humaines ou financières. En cas de difficultés passagères, contourner les obstacles ou surmonter les difficultés est possible grâce à de nombreuses techniques qui peuvent aller jusqu'à la suspension, provisoire ou définitive si nécessaire, comme dans les situations de censure ou d'agression (*hacking*)... Incontestablement, et même s'il se retrouve peu ou prou dans d'autres médias de la société de l'information, l'outil internet se caractérise par une souplesse en tout point remarquable.

Cet aspect, à coup sûr, a joué dans le développement d'internet et de la société de l'information dans la région. Et c'est aussi ce qui en fait la spécificité. En effet, autant dans les espaces industrialisés ou postindustriels, les modèles de croissance et de modernisation suivis ont été assez rigides, faisant évoluer les choses par paliers technologiques successifs, autant, dans la région arabe, des disparités technologiques demeurent, permettant ainsi que des situations de haut débit d'internet (à rendre jaloux bien des espaces économiquement développés) cohabitent avec d'autres, technologiquement très primitives, pour ne pas dire avec des situations dignes de la préhistoire du Web. Par les vertus réunies du génie du bricolage et de la débrouillardise commerciale, des insuffisances apparemment irrémédiables au niveau des infrastructures peuvent, dans plus d'un cas, être surmontées. C'est ce qui s'est passé en Syrie lorsque les usagers d'internet, à l'époque où celui-ci n'était pas autorisé, passaient par le réseau téléphonique commun avec le Liban pour se connecter, coûte que coûte, et c'est le cas de le dire, au Réseau des réseaux.

Il importe de rappeler ces données. En effet, que les initiatives soient ambitieuses ou modestes, qu'elles soient publiques ou à l'inverse totalement issues des secteurs les plus périphériques de l'espace politique, voire clandestins, elles expliquent ce foisonnement d'expériences dont on ne trouve sans doute pas ou peu l'équivalent dans d'autres domaines d'activité au sein des espaces politiques et économiques arabes.

Enfin, le site internet apparaît comme un indicateur beaucoup plus fiable et plus intéressant que celui qui, longtemps, a dominé – et

domine encore – l'évaluation du degré de développement dans ces domaines, à savoir le nombre d'utilisateurs⁷. Car l'observation des sites, l'indexation de leurs contenus et des stratégies de communication qui peuvent les accompagner permettent de repérer la participation des internautes, et non plus la simple consommation. Cet objet totemique de la société de l'information doit par conséquent être appréhendé, de façon générale et donc aussi dans l'espace arabe, avec ses singularités, et non pas seulement en fonction de catégories ou de typologies délimitant des genres et des contenus qui peuvent avoir la préférence des internautes. Il doit l'être également comme un média qui, en offrant la possibilité de faire du simple récepteur, s'il le désire, un émetteur, devient un indicateur particulièrement pertinent pour saisir l'activité informationnelle ou communicationnelle. Ainsi, seule l'observation continue et assidue des sites produits dans la région, entre 1999 et 2006, permet de rendre compte de l'évolution des pages écrites en arabe là où, hier encore, on n'usait que de l'anglais par facilité technique, tant pour créer des sites que pour produire des contenus et les communiquer. L'augmentation de l'offre en langue arabe, en progression constante, révèle, chez les acteurs arabes du Net, une volonté évidente d'être actifs sur le Réseau en tant que société arabe, présence qui ne doit pas grand-chose à l'action des pouvoirs publics et ne relève pas davantage d'une stratégie concertée des acteurs, à quelque niveau qu'on la recherche.

Le Liban, la Syrie et l'internet arabe

Le site internet est ainsi l'objet commun qui réunit les différents auteurs de ce volume, lequel a également pour particularité de rassembler, comme on l'a signalé, des études portant tantôt sur le Liban, tantôt sur la Syrie. On objectera peut-être que c'est insuffisant par rapport à l'ambition du titre, qui annonce l'analyse de ce phénomène naissant qu'est la société de l'information au Proche-Orient. Certes, même en tenant compte de ce resserrement dans l'espace que permet, en français, le terme Proche-Orient par rapport à l'étendue plus vaste du *Middle East* anglo-saxon, il reste que ces deux pays, à eux seuls, ne couvrent pas le domaine délimité.

Cette réflexion, le programme dont cet ouvrage est issu ne l'a pas ignorée puisque ses participants ont choisi de tenir en septembre

⁷ Cf. *infra* la contribution de Nada Chalhoub.

2004 une de leurs réunions à Amman, déplacement qui reste, d'ailleurs, parmi les dates les plus marquantes par la qualité des intervenants, locaux et étrangers, qui présentèrent, à cette occasion, leur réflexion sur la situation des TIC en Jordanie ⁸. Et si ce pays n'a pas fait pas l'objet dans ce volume d'étude spécifique, de même d'ailleurs que la Palestine (sans parler des autres pays de la région), c'est en réalité parce que l'occasion ne s'est pas présentée, lacune que l'on espère voir comblée très rapidement.

Malgré tout, sur la carte, très lacunaire une fois encore, des travaux portant sur ces questions dans la région arabe, le Liban, et sans doute plus encore la Syrie, font figure de parents pauvres, ne serait-ce que parce qu'ils sont l'un et l'autre largement délaissés par la recherche nord-américaine, pour toutes sortes de raisons qui ne relèvent pas exclusivement du domaine scientifique. De ce point de vue, il n'est donc pas inutile de proposer sur ces deux situations très contrastées, un éclairage qui reste malheureusement trop partiel.

Il est clair également qu'une focalisation sur un espace donné, en l'occurrence tel ou tel pays, n'a d'intérêt que par rapport à un registre particulier de phénomènes qui relèvent pour l'essentiel des prérogatives étatiques vis-à-vis de la mise en œuvre de politiques spécifiques d'équipement, de régulation, de gestion, éventuellement de contrôle, du Réseau des réseaux. Pour le reste, celui-ci, bien évidemment, a pour caractéristique essentielle d'effacer les frontières physiques, mais aussi politiques, dans la mesure où il implique par définition l'intégration à un système mondial. Techniquement, et malgré tous les efforts déployés dans certains cas pour conserver un minimum de maîtrise sur les flux de données numérisées, ce réseau est par définition librement ouvert à l'espace mondial.

S'intéresser à internet au Proche-Orient, par conséquent, ce n'est donc pas retenir uniquement la spécificité, la particularité, la singularité d'une situation dans une région donnée, mais un effort pour comprendre les interactions avec le système mondialisé. De là, il est possible de mettre en évidence, en fonction de densités et d'échelles variables, certains retards (infrastructures et qualité des services, taux de pénétration et usage d'internet...) mais aussi certaines avancées parfois inattendues, selon des rythmes qui peuvent connaître des paliers, des inversions de tendances et de brusques accélérations.

⁸ Cf. www.cemam.usj.edu.lb/sipo/files/docsseminaires04.htm#sem06amman

Désormais, au Liban comme en Syrie, chaque événement important de l'actualité, politique sans doute mais également culturelle ou sociale, depuis les conflits qui marquent la région jusqu'à l'avènement d'une fête religieuse ou la célébration d'une victoire sportive, est accompagné, répercuté, amplifié, commenté, relayé par les multiples supports des TIC. Internet y tient largement sa place, à travers les sites, les salons de discussion en ligne et même, de plus en plus, les blogs (autre aspect qui n'aura pu être étudié dans le cadre de ce programme...). Indéniablement, on est en présence, non plus de quelques « niches » technologiques qui survivent dans un milieu indifférent, voire hostile, mais bien de noyaux de croissance qui tissent un réseau de plus en plus dense et différencié.

Malgré tout cela, l'internet arabe reste mal connu, et même méconnu. Aussi n'est-il pas inutile à la compréhension des études qui vont suivre de consacrer quelques lignes pour retracer sa brève histoire (à charge, pour le lecteur, de la replacer dans le contexte plus large du développement des TIC à l'échelle de la planète).

La préhistoire du réseau arabe commence à la charnière des années 1970-1980, lorsque certains étudiants arabes (et/ou musulmans), présents dans les centres scientifiques occidentaux, assistent, et dans certains cas participent, aux premiers développements du Web⁹. Leurs efforts sont peu à peu relayés par les toutes premières initiatives officielles, et par celles d'acteurs politiques étrangers aux cercles du pouvoir, de l'extérieur du monde arabe dans certains cas, mais également, et presque concomitamment, en son sein.

Il faut toutefois attendre la fin des années 1990 pour qu'internet commence à sortir du cercle des initiés. En effet, les nouvelles technologies commencent à être très largement diffusées – les premières grandes chaînes satellitaires arabes naissent durant cette période – et surtout la généralisation d'un logiciel, la version 5 d'Explorer, rend la navigation sur le réseau dans un univers multilingue beaucoup plus aisée (jusqu'alors, les pages en langue arabe n'étaient visibles que comme des « images »). La mise en ligne des médias traditionnels arabes date, globalement, de cette époque, tout comme l'essor d'un « Web islamique¹⁰ ». Si l'on songe aux cris d'effroi poussés aujourd'hui

⁹ Cf. Anderson, Jon, « Producers and Middle East Internet technology : Getting beyond "impacts" », *The Middle East Journal*, n° 3, vol. 54, été 2000.

¹⁰ Pour une histoire plus détaillée, se référer au dossier « L'internet arabe » de la revue *Maghreb-Machrek*, n° 178, hiver 2003-2004.

dans les milieux sécuritaires américains confrontés à la menace d'un cyber-terrorisme, l'essor du Net arabe est donc ironiquement le résultat inattendu de la lutte commerciale entre deux sociétés nord-américaines, celle de Microsoft contre son concurrent Netscape !

A la veille du troisième millénaire, dans les derniers jours de l'année 1999 précisément, l'Arabie saoudite se connecte au Réseau des réseaux. Pour nombre d'observateurs, parmi lesquels nous nous comptons, cette décision d'un régime aussi « rigide » politiquement et moralement marque symboliquement la véritable entrée du monde arabe sur internet. Dès lors, le passage au numérique devient une réalité inéluctable, non seulement pour les technophiles avant-gardistes des politiques économiques régionales, mais aussi pour des segments de plus en plus importants des populations concernées, à commencer par les couches les plus jeunes, de très loin les plus nombreuses dans une région marquée par une démographie particulièrement dynamique.

Durant les cinq années suivantes, la croissance est constante. Chaque Etat développe son secteur des TIC (en créant dans plus d'un cas un ministère spécialisé) en fonction de ses propres données économiques, politiques et même culturelles et sociales. Globalement, la région a été moins sensible qu'ailleurs aux effets négatifs de l'éclatement de la bulle spéculative autour des TIC. Opérée en fonction de paramètres locaux qui en font varier le rythme et la temporalité, cet essor d'internet, le fait mérite d'être noté, se fait sur fond d'une évolution générale où l'on passe d'une contrainte externe, celle de la maîtrise technique nécessaire, à une adhésion plus franche, source d'impulsions internes plus diversifiées et moins hiérarchisées qui descendent progressivement, en gagnant en vigueur et diversité, les différents degrés de l'échelle sociale.

En dépit de tous les discours qui se concentrent volontiers à partir des attentats de septembre 2001 sur ses usages les plus spectaculairement « déviants », il est évident, au contraire, que c'est l'introduction massive de l'outil internet dans les sociétés arabes, sa banalisation, son appropriation, sa domestication et, si l'on ose dire, sa « *napsterisation* ¹¹ » qui constituent, et de très loin, le phénomène qui mérite vraiment d'être observé.

¹¹ Du logiciel « Napster », le logiciel par lequel le phénomène d'échange (en l'occurrence de fichiers musicaux) entre particuliers (*peer to peer*) a connu son extension la plus spectaculaire, démontrant par là même la capacité du réseau à développer des formes d'organisations horizontales et non plus verticales.

En présentant, de façon alternée quand cela a été possible, un site d'observation, tantôt libanais, tantôt syrien, les contributions réunies dans ce volume éclairent la montée évidente et inexorable d'un processus qui traverse toutes les strates de la société, qui les transforme et se transforme à leur contact. Ce processus est présent au sommet de l'Etat, au sein des élites qui décident des politiques nationales, mais également parmi celles qui lui contestent ce pouvoir et réclament, par le canal d'internet, une plus large participation. Il est à l'œuvre également, dans un espace qui est encore public mais qui n'est plus celui de la communauté politique : ce sont les différentes médiations qui se greffent et se développent sur l'outil internet, notamment dans le domaine religieux. Il se manifeste, enfin, en fonction des besoins et des usages les plus individuels, dans cet espace privé (qui est aussi un espace du privé) que se construisent les internautes sur la Toile.

Le présent ouvrage s'attache donc, pour commencer, aux rapports entre TIC et politique, à travers deux éléments structurants : d'une part l'espace de la communication gouvernementale et, de l'autre, celui de la communication politique dans son acception la plus large. L'étude de Christophe Varin sur le développement du « e-gouvernement » au Liban pose deux constats : tout d'abord, celui que l'Etat, bien qu'il ait perdu le monopole de la promotion des TIC, reste un acteur essentiel de leur implantation, et de celle d'internet, dans l'espace géographique dont il a la charge. On ne peut donc le marginaliser, ni le laisser se marginaliser, sans risques ; ensuite, celui que cet Etat est lui-même concerné par le développement des TIC, pour renouveler ses procédures de gouvernement, ses modalités de gouvernance, voire de gouvernabilité. Pourtant, face au potentiel réel et aux appropriations possibles, demeure, non pas une absence d'initiatives et de mises en pratiques, mais une réelle difficulté de mise en cohérence des usages de cette technologie dans l'espace gouvernemental.

La contribution d'Yves Gonzalez-Quijano prolonge cette interrogation, en délaissant cependant l'acteur gouvernemental ou institutionnel au profit des sites d'informations qui participent activement à l'animation de l'espace politique. L'analyse des acteurs informationnels permet d'apprécier ainsi comment ceux-ci renouvellent la communication politique en Syrie. Faute d'attendre quoi que ce soit de l'acteur étatique en Syrie, on pourrait conclure hâtivement à une immobilité totale : la vitalité de l'internet politique syrien, au sein même du territoire sous contrôle de la puissance publique, laisse apercevoir une situation bien plus complexe, et à certains égards inattendue.

Dans un tout autre domaine, particulièrement dense dans l'espace arabe actuel, à savoir celui de l'expression sur le Net de personnalités religieuses, deux études se répondent pour montrer comment les acteurs locaux qui utilisent internet peuvent le faire dans une logique religieuse très traditionnelle – assurer la diffusion d'une doctrine par la prédication et les commentaires – mais également en fonction de stratégies exploitant cet outil à des fins de reconnaissance à l'intérieur de l'espace religieux, certes, mais aussi dans l'espace public. Internet est ainsi le support de logiques de légitimation et de compétition, à la fois classiques et innovantes.

Ermete Mariani expose ainsi comment le groupe assez restreint des oulémas syriens qui ont opté pour la communication par internet se trouve confronté tout autant aux limites imposées par le développement encore restreint de cette technique dans leur pays qu'à la concurrence, sur ce support, d'autres « compétiteurs » du religieux, actifs sur une scène désormais globalisée. Passant du local au global, les oulémas syriens font le difficile apprentissage d'une rivalité sur le Net entre prestataires d'un religieux vécu, aussi, comme un espace de « services ».

Jean-Pierre Chémaly a concentré son observation sur les sites des différentes communautés confessionnelles libanaises. En s'intéressant en particulier à ce qui permet de distinguer, au final, les différents types de communication religieuse en fonction des origines confessionnelles, il cherche à comprendre comment l'usage d'internet participe, ou non, au renouvellement d'une pratique culturelle (voire à celle d'un méta-discours religieux). Portant sur un espace très dense et foisonnant, l'étude s'efforce de proposer une méthode, de dégager des tendances, de repérer les incidences concrètes d'internet dans la communication des acteurs religieux, en l'occurrence celle des communautés confessionnelles libanaises.

Écrites par des chercheurs qui sont aussi des praticiens du web, les deux contributions qui suivent proposent un regard rarement disponible sur le développement de la société de l'information, au quotidien ou presque. Mais l'une et l'autre démontrent également, si besoin était, qu'une approche strictement technique ne rendrait pas pleinement justice aux enjeux sociaux et politiques qui se cachent derrière ces débats.

Analysant les stratégies de communication des sites universitaires libanais, Stéphane Bazan met en évidence le déplacement des enjeux de communication à travers l'outil internet, à travers l'agrégation de marqueurs culturels. Les nécessités de la publication font que seuls sont

donnés les résultats de cette étude dont on a voulu présenter néanmoins intégralement l'outillage méthodologique en le mettant en ligne sur le site du programme Sipo ¹².

Armelle Nédélec examine principalement, à partir du cas syrien (même si elle élargit l'analyse au Liban et au Proche-Orient), la question de l'implantation des logiciels libres. Elle s'attache à montrer comment un enjeu apparemment limité aux questions technologiques (celui de l'introduction ou non de logiciels libres et des personnes ressources liées à ces derniers) correspond, dans cet Etat, à des enjeux qui relèvent certes de stratégies étatiques mais ne s'y réduisent pas. En effet, au-delà de l'interrogation sur les stratégies de l'appareil d'Etat, la mise en place des logiciels libres peut se percevoir, ce qui n'est pas sans poser nombre de questions dans cette société, comme l'expression d'un pouvoir potentiel par les techniques de coopération et d'échanges à travers le réseau des communautés de promotion des logiciels libres, un pouvoir issu directement, non plus du domaine politique, mais technologique.

Deux contributions explorent les zones les plus denses mais aussi les plus mal connues de cette société qui se développe, ces ramifications innombrables que forment toutes les expressions en ligne de communautés d'intérêts pour reprendre l'expression de Manuel Castells. De cet espace très dynamique, nous n'en appréhendons ici que deux aspects, celui de de l'homosexualité et de la littérature.

La première contribution dans ce champ des interactions entre TIC et culture est celle de Chirine Abou Chakra. Mettant en œuvre les techniques de l'observation participante sur l'espace internet, elle s'intéresse à la manière dont la communauté « gay » beyrouthine utilise cet outil, non pour transformer sa pratique sexuelle, mais comme un complément, intégré à la panoplie des ressources déjà disponibles, aux diverses techniques de *coming out* (à savoir l'affirmation de cette identité sexuelle dans un espace plus ou moins public).

La seconde, celle de John Donohue (en anglais), porte sur les sites de littérature arabe qui n'est pas, dans cet espace culturel, un objet neutre. En effet, elle est à la fois un des lieux où la contestation des ordres établis est la plus visible, mais également un des espaces où les différents régimes, quelles que soient leurs allégeances idéologiques, interviennent le plus. Internet bouleverse ce rapport de force et John Donohue présente quelques éléments sur ce qui n'existe encore qu'à

¹² www.cemam.usj.edu.lb/sipo/pdf/SIPO_BAZAN_Etude_comparative_sites_universitaires_libanais_2006.pdf

l'état embryonnaire mais qui ne peut aller que croissant. Dans un système globalisé, l'outil internet peut donc paradoxalement contribuer à l'affirmation d'une culture et d'une identité spécifiques où les éléments de la modernité sont retraduits en fonction des attentes singulières propres à l'espace local.

Si les chercheurs réunis dans ce programme ont tous participé à la collecte de données dans leurs champs respectifs, l'essentiel de cette veille, socle indispensable aux travaux du groupe, a été réalisé par Nada Chalhoub, et c'est à ce titre que son article ouvre ce volume. A partir des très nombreuses données qu'elle a pu recueillir (en cours d'archivages au CEMAM), elle propose un essai de quantification du développement des TIC et d'internet dans le monde arabe. Indispensables, les indicateurs chiffrés ne prennent tout leur sens que pondérés par une mise en perspective intégrant, de multiples façons, leur contexte.

Les auteurs réunis dans cet ouvrage espèrent également apporter leur contribution à une tâche importante, cet archivage susceptible de conserver, au moins en partie, la mémoire du Net arabe en train de se construire. Partant du constat que le Proche-Orient entre de plain-pied dans la société de l'information, ils ont voulu pour chacun d'entre eux, dans les champs politiques, religieux, sociaux ou culturels qu'ils ont observés, mesurer la validité, dans ce cas précis, des modèles interprétatifs mis en avant dans d'autres contextes, et réfléchir à des adaptations sans aucun doute nécessaires pour mesurer au mieux l'impact social et politique des nouvelles technologies.

Ils partagent une même conviction, celle que la place occupée désormais par les technologies de l'information et de la communication dans de très nombreuses pratiques sociales impose de comprendre comment s'opère, sur le plan local, cette intrusion du global dont internet offre la meilleure illustration.

